

## REVUE DE LA SEMAINE

## ORIENT

Voici quelques-unes des dépêches les plus importantes transmises pendant la semaine :

Londres, 9 mai.—Hier soir, à la Chambre des Communes, le débat sur les résolutions de M. Gladstone a été repris. MM. Childers, Sandon, Roebuck et Lowe ont pris la parole. Le débat a été très-animé.

Edimbourg, 9.—Le correspondant de Londres du *Scotsman* écrit : "On travaille nuit et jour à la fabrique d'accoutrements militaires du gouvernement sur Grosvenor Road. Tout le monde croit que nous sommes à la veille de prendre part à la guerre."

Constantinople, 9.—La caravane qui se rend chaque année à La Mecque partira dans quelques jours. Le chef a été choisi par le sultan lui-même. Il a ordonné de proclamer partout, sur sa route, la guerre sainte contre la Russie.

Londres, 9.—Une dépêche de Berlin annonce que l'escadre allemande partira le 30 pour la Méditerranée.

Londres, 9.—Un télégramme de Vienne dit que, vendredi prochain, le Sheik ul Islam bénira le Sultan comme chef de la guerre sainte. La plus grande activité règne à la manutention de Deptford. On envoie aussi de nouvelles provisions aux magasins de Gibraltar et de Malte.

Il a été décidé d'ajouter à l'escadre de la Manche les frégates blindées la *Vaillante*, *Lord Warden*, *Thunderer* et l'*Achille*. Elles partiront de Devonport le 23 mai.

Londres, 9.—A la Chambre des Lords, le duc de Rutland a critiqué, en termes énergiques, la réponse de lord Derby à la circulaire de Gortschakoff. Il a dit que cette réponse était une infraction à la neutralité de l'Angleterre, et a demandé si elle avait été soumise aux autres puissances. Lord Derby a répondu que le fait de soumettre la circulaire aux puissances était sans précédent. Du reste, cette réponse ne constitue pas une infraction à la neutralité.

Londres, 10.—La Russie serait parvenue, dit-on, à négocier un emprunt de quinze millions de roubles sur les marchés de Paris et de Berlin. Mais les conditions de cet emprunt sont particulièrement strictes.

Les principaux chefs polonais se sont réunis à Lemberg, secrètement, il y a quelques jours. L'objet de la réunion était de lever une armée pour aller au secours de la Turquie. Déjà, six mille volontaires polonais sont partis pour Constantinople.

Il paraît que le scorbut et d'autres maladies sévissent dans l'armée turque.

Les Russes ont essayé de franchir le Danube à Reni, mais ils ont été repoussés par les Turcs.

Galatz, 11.—A six heures, ce matin, trois cents Cosaques ont traversé le Danube.

Londres, 12.—L'escadre anglaise est partie aujourd'hui de la Baie de Sunda pour Port Said.

Bucharest, 12.—Les Chambres roumaines ont déclaré l'indépendance de la Roumanie ; une proclamation doit être immédiatement émanée.

Paris, 13.—Le *Mémorial diplomatique* dit que les cabinets anglais et autrichien ont décidé d'adresser un protêt à la Russie, au sujet de l'indépendance de la Roumanie.

## CHOSSES ET AUTRES

Le bruit a couru, pendant les derniers jours de la session qui vient de finir à Ottawa, que le gouvernement avait l'intention de dissoudre le parlement dans le cours de l'été. Le ministre, disait-on, préférant, pour une raison ou pour une autre, faire les élections immédiatement, au lieu d'attendre la fin régulière du parlement, qui arrivera dans dix-huit mois, avait résolu de brusquer ainsi le dénouement. Il faut toujours de graves raisons pour dissoudre les Chambres et ordonner des élections extraordinaires. Le motif, ou le prétexte sur lequel devait s'appuyer le gouvernement, suivant la rumeur, était la position irrégulière d'un grand nombre de députés qui seraient en contravention avec la loi de l'indépendance du parlement, tout comme MM. Anglin, Currier et Norris. Quoi qu'il en soit, cette rumeur est démentie par M. Anglin lui-même, dans son journal, le *Freeman* :

"Les journaux de l'opposition, dit-il, ont prétendu, plus d'une fois, qu'il y a raison de croire que le gouvernement de la Puissance allait dissoudre le parlement, l'été prochain, et le *Telegraph*, de Saint-Jean, qui manifeste quelque amitié pour le gouvernement, dit à ses lecteurs que cela n'est pas entièrement improbable. Or, on ne saurait imaginer rien de plus absurde. Le gouvernement possède, dans la Chambre des Communes, une majorité de cinquante-trois voix, et il y a peu de danger que cette majorité soit diminuée avant ou durant la prochaine session. Il n'a pas encore échoué sur une seule mesure d'importance. Sa politique fiscale, financière et commerciale a été vigoureusement attaquée, mais défendue avec succès, et de fortes majorités ont repoussé toutes les résolutions qui la condamnaient ou la censuraient."

Le *Journal de Québec*, organe de M. Cauchon, reproduit et endosse ce démenti du *Freeman*. Quelques autres feuilles ministérielles se joignent aussi aux deux organes.

Ces sortes d'affirmations ont cependant peu de valeur et produisent peu d'effet d'ordinaire. Elle ne suffiraient pas à détruire une rumeur

basée sur des motifs sérieux. Les gouvernements n'ont pas l'habitude de mettre le public dans le secret de leurs projets.

D'après une autre rumeur opposée à la première, le ministre, bien loin de vouloir dissoudre les Chambres, se proposerait de prolonger autant que possible la durée du parlement actuel, de sorte qu'il y aurait encore deux sessions avant les élections, l'une au mois de janvier prochain, l'autre à la fin de l'automne 1878. On sait que le présent parlement n'a été inauguré qu'au mois de février 1874. Les cinq années ne sont pas près d'expirer, par conséquent.

La localisation du chemin de fer entre Montréal et Maskinongé cause beaucoup d'agitation. On ne connaît rien de définitif à ce sujet. On est sous l'impression, cependant, qu'il est décidé que la ligne passera par Terrebonne, au lieu de passer par le bout de l'île. Il y a des mécontentements nombreux et des récriminations, parmi les intéressés. A Montréal surtout, on se préoccupe vivement de la décision du ministre. Les journaux sont remplis de correspondances, où les partisans des différents tracés font valoir leurs opinions et leurs droits. Le *Nouveau Monde*, que l'on considère comme l'un des organes les plus autorisés du gouvernement, a publié, la semaine dernière, un article qui a fait sensation, et dans lequel on a cru voir un blâme indirect à l'adresse de la politique ministérielle.

Il faut tenir compte, d'un autre côté, de la position difficile où se trouve le gouvernement, en face de tant d'intérêts hostiles et de rivalités violentes. Il ne peut éviter, quoi qu'il fasse, de mécontenter quelqu'un.

La dernière réception mensuelle à l'évêché de Montréal, le 7 courant, a réuni dans le salon de Sa Grandeur Mgr. Fabre un bon nombre de citoyens distingués de la ville, parmi lesquels plusieurs membres du parlement. On a remarqué aussi la présence de quelques-uns de nos concitoyens protestants, qui sont venus présenter leurs hommages à Sa Grandeur.

On est très-inquiet, depuis quelques jours, au sujet du steamer *City of Brussels*, parti de New-York le 26 avril, et dont on n'a pas encore de nouvelles. On redoute une catastrophe. On sait que ce steamer porte les pèlerins irlandais du Canada, partis pour Rome le 25 avril. Le *City of Brussels* n'a été rencontré sur mer par aucun des navires arrivés à New-York depuis son départ. Depuis une dizaine de jours, les dépêches d'Angleterre sont attendues avec anxiété à Montréal et à Toronto. On sait que le Rév. M. Dowd, de l'église Sainte-Patrice de cette ville, est à la tête de ce pèlerinage.

Le *Journal des Trois-Rivières* publie une lettre d'un des pèlerins canadiens partis avec Mgr. Racine, qui se plaint du capitaine du *Gellert*, le navire allemand à bord duquel nos compatriotes ont pris passage. Ce correspondant dit aussi que la traversée a été assez belle, mais que la plupart des voyageurs ont été malades. Mgr. Racine a été lui-même retenu dans sa cabine pendant toute la durée du voyage. Les pèlerins canadiens sont arrivés à Rome il y a quelques jours, et ont été reçus en audience, par le Pape, le 11 courant.

Les fêtes des Noces d'Or de Pie IX commencent la semaine prochaine, dans la Ville Eternelle.

Le télégraphe annonce, ce qui n'est pas difficile à croire, que la réponse de Lord Derby à la circulaire de guerre du prince Gortschakoff a fait grand plaisir au Sultan. A cette occasion, le Chef des Croyants a fait expédier, par son Grand Vizir, une lettre de remerciements au gouvernement britannique et il a envoyé immédiatement un de ses aides-de-camp à l'ambassade anglaise, à Péra, pour complimenter M. Layard, l'envoyé extraordinaire de la Grande-Bretagne.

On télégraphie de Paris qu'il s'est élevé de nouvelles difficultés entre le gouvernement français et le gouvernement anglais, au sujet des pêcheries de Terre-Neuve. Si cette nouvelle est vraie, il est probable que ces difficultés n'auront aucune conséquence sérieuse, dans le moment présent.

—Une activité extraordinaire règne actuellement dans nos grandes usines d'instruments aratoires, en vue de la saison qui commence. MM. Cossitt & Frères, qui ont une agence au No. 92, rue des Enfants-Trouvés, à Montréal, sont les premiers sur la liste en fait d'améliorations récentes. Rien n'est épargné par eux pour pouvoir offrir aux agriculteurs du Canada les machines les plus améliorées et partant les plus économiques. Plusieurs de leurs instruments agricoles ont été vendus l'année dernière en Europe ; c'est, croyons-nous, la première maison canadienne qui ait entrepris cette branche d'exportation. Nous apprenons avec plaisir que les instruments exportés par ces messieurs ont donné une si grande satisfaction, qu'ils ont cru devoir établir des succursales de leur maison à Londres, Paris et Vienne. Cette maison, qui se recommande surtout par l'honorabilité de ses transactions et l'excellence de sa manufacture, joint actuellement d'une vogue presque sans égale en Amérique. Ses râteaux à foie sont durables et facilement dirigés. L'agent de cette maison à Montréal est M. R. J. Latimer, qui se fait un plaisir de fournir tous les renseignements relatifs à ce commerce.

## FAITS DIVERS

—Depuis le 1er mai, la vente des boissons est complètement prohibée dans la paroisse de Batican.

—On télégraphie d'Ottawa, le 7 : "Une femme âgée, du nom de Pierce, est morte dans le magasin de M. Mooney, ferblantier. L'enquête a attribué la mort à une attaque d'apoplexie."

—A Trois-Rivières, le bureau et les ateliers du *Constitutionnel* ont failli devenir la proie des flammes dimanche matin. Le feu s'y est déclaré vers cinq heures, et sans l'arrivée immédiat des nouveaux pompiers, la bâtisse eût été complètement détruite. Les pertes sont sans importance.

—On télégraphie de Londres en date du 10 courant :

"Le vapeur *Dakota*, parti de Londres hier pour New-York, a échoué sur la côte Est de l'île d'Anglesey, au même endroit où périt, il y a quelques années, l'*Australian*. Il est probable que le navire et toute la cargaison sont à jamais perdus, mais tous les passagers ont été recueillis par le vapeur *Wisconsin*. Le *Dakota* était un vapeur splendide, et sa perte est évaluée à \$750,000."

LE CHEMIN DE FER DE LA RIVE NORD.—Depuis huit jours, des arpenteurs sont occupés à localiser la ligne du chemin de fer du nord de Maskinongé à Terrebonne.

Les travaux de maçonnerie du pont de fer de Batican seront sous peu complètement terminés. On travaille actuellement à jeter les fondations du dernier des piliers.

MORTS SUBITES.—Lundi soir, 7 courant, vers six heures, M. Charles Donais, l'un des gardiens de la prison de cette ville, est mort subitement, à quelque distance de la prison, où il était à surveiller des prisonniers confiés à sa garde. Le Rév. M. Lavalée, curé de Saint-Vincent de Paul, fut mandé en toute hâte, mais à son arrivée, on constata que Donais avait cessé de vivre. Le coroner Jones a tenu une enquête sur son cadavre. Le verdict a été : "Mort d'une syncope." Le défunt était âgé de trente-sept ans.

Samedi dernier, le 5 courant, M. Joseph Lamarche, cultivateur, de Longueuil, est décédé subitement à sa résidence. Comme il se préparait à aller reprendre ses travaux, il tomba à la renverse et expira instantanément.

Mardi dernier, le 8 courant, vers une heure de l'après-midi, M. J. Chalut, du Sault-au-Récollet, entra à un restaurant de M. Duchesneau, sur la rue Saint-Joseph, et demandait une tasse de café et des gâteaux. Tout à coup il tomba la face contre la table et, au bout de quelques instants, il était mort. Quand le Dr. Bourque est arrivé, tout signe de vie avait disparu.

PLANTE ÉLECTRIQUE.—Un journal du Nicaragua publie quelques renseignements sur une plante de la famille des phytolacées, qui croît en ce pays, et qui possède des propriétés électromagnétiques.

Quand on en coupe une branche, la main éprouve une sensation aussi vive que s'il s'agissait d'une batterie Rumkorff. Surpris de ce phénomène, l'auteur fit une expérience sur la plante à l'aide d'une petite boussole ; à sept ou huit pas, l'influence de la plante se faisait déjà sentir.

La déviation de l'aiguille était en raison de la distance ; plus on s'en rapprochait, plus ses mouvements devenaient saccadés, et enfin, quand l'instrument fut planté au milieu du buisson, les mouvements se transformèrent en une rotation accélérée.

Le sol sous-jacent ne contenait aucune trace de fer ni d'autres métaux magnétiques ; il n'y a donc pas à douter que cette qualité ne soit inhérente à la plante même.

L'intensité du phénomène varie suivant les heures du jour. La nuit, elle est presque nulle. C'est à deux heures de l'après-midi qu'elle atteint son maximum. Par les temps d'orage, sa puissance augmente ; quand il pleut, la planète se fane. L'auteur n'a jamais vu d'oiseaux se percher ni d'insectes se poser sur la *phytolacca electrica*.

UN ESCROC ORIENTAL.—Un personnage du Levant, disant se nommer Selim Bey, fils d'un potentat égyptien, voyageant pour son plaisir, a été depuis quelques mois un des lions de la haute société new-yorkaise. Il a vécu successivement à l'hôtel Windsor et à celui de la cinquième Avenue, faisant dans les deux d'énormes dépenses qu'il a eu l'adresse de faire solder par un opulent Israélite de New-York, qui acceptait pour argent comptant toutes les histoires du prétendu fils de potentat. M. White, de l'hôtel Windsor, qui avait de justes sujets de méfiance, s'est renseigné auprès de son correspondant au Caire, et vient d'apprendre par lui que le soi-disant Selim Bey est un ancien guide de voyageurs qui, à la suite d'un vol commis à Beyrouth, où il exerçait sa profession, s'est enfui au Caire, d'où un autre vol l'a contraint d'aller à Alexandrie. Là, il a séduit la fille d'un haut dignitaire, a volé ses bijoux et a passé en Europe, dont il a successivement exploité toutes les capitales. L'Europe devenue inhabitable pour lui, l'ancien guide est venu à New-York. La police est prévenue.

LA DAME-POCHE.—Une dame entre deux âges, escortée par un homme à mine sinistre, est entrée dans le magasin de nouveautés Holzmaster, No. 403, Broadway. Pendant que la visiteuse examinait les marchandises, son compagnon accaparait l'attention du commis en lui faisant des

révélations d'un haut intérêt sur Hobart-Pacha. Un autre employé, jeune débutant qui n'est encore que commissionnaire, mais qui sera probablement un jour chef de rayon, observait ce manège du coin de l'œil. Il a vu la dame glisser une boîte de gants sous son châle, fait dont il a discrètement donné connaissance à son chef qui, pour le récompenser, l'a envoyé appeler un policeman. La dame a été arrêtée au sortir du magasin, et la boîte de gants ayant été retrouvée sous son châle, elle a été menée devant la cour de police des Tombes. En réponse aux questions habituelles, elle a déclaré, avec un accent allemand très-prononcé, se nommer Rose Rode, et résider au No. 408, dans le haut de la ville. Le juge Smith, ne pouvant obtenir une adresse plus précise de la prisonnière, et croyant la reconnaître pour l'avoir vue déjà plusieurs fois, l'a fait conduire auprès de Mme Foster, "matrone" de la prison des femmes, avec requête de fouiller minutieusement l'inconnue. Au bout d'un moment, la "matrone" est entrée dans le sanctuaire de la justice, tenant à la main un jupon qu'elle a mis sous les yeux de la cour, tantôt à l'envers, tantôt à l'endroit, accompagnant cette exhibition d'explications circonstanciées. Ce jupon était en feutre, double, et muni d'une poche méritant bien le nom de "profonde," car à proprement parler, ce jupon n'était qu'une énorme poche. Les objets s'engouffraient par une ouverture ordinaire, et tout l'espace entre les deux doublures formait un réceptacle dans lequel on aurait pu enfouir le stock d'un petit magasin. Ces profondeurs étaient à peu près vides au moment de l'arrestation de la prisonnière, car la "matrone," après les avoir explorées à bras tendu dans tous les sens, n'en a retiré que deux boîtes de gants, indépendamment de celle qui avait été extraite de dessous le châle. Les deux nouvelles boîtes, d'une valeur de \$140, avaient été aussi volées dans le magasin Holzmaster.

La dame à la poche, éconouée à défaut de \$5,000 de caution, a été reconnue par le capitaine de police Allaire, pour une voleuse allemande qui a depuis longtemps son portrait à la Rogues' Gallery, mais dont on n'a jamais pu savoir le nom véritable ni l'adresse. L'homme à la physionomie sinistre, qui l'avait accompagnée au magasin, s'est esquivé quelques secondes avant l'apparition du policeman, et n'a pas été revu.—*Courrier des E.-U.*

LE DRAME DE SPALATO.—Un événement tragique a tenu en haleine, pendant deux jours, la population de la ville de Spalato, en Dalmatie. Un propriétaire du nom de Giovanni Tomic, domicilié au faubourg de Borgo-Grande, en face de l'église paroissiale de Santa Croce, fut pris, le 20 mars, d'un accès de rage dans lequel il porta à sa femme un coup de couteau sous lequel la malheureuse ne tarda pas à succomber. Son père, qui avait tenté de le contenir, fut tué de même.

Lorsque la police se présenta à la porte du meurtrier pour opérer son arrestation, elle trouva toutes les issues barricadées et essaya quelques coups de feu de la part du forcené, qui s'était retranché dans sa demeure avec des armes et d'abondantes munitions. La police dut rebrousser chemin. Un jeune homme qui traversait la rue à ce moment fut atteint d'une balle et tomba pour ne plus se relever ; une femme qui traversait le parvis de l'église fut aussi grièvement blessée, mais parvint à gagner le large.

La gendarmerie était sur pied et cernait la maison, fermant à la circulation tous les abords du parvis. Le feu de Tomic commandait tout l'espace compris entre sa maison, l'église et les têtes de rues adjacentes. Le cadavre du jeune homme gisait sur le sol, et nul n'osait le relever. Le curé de Santa-Croce, don A. Bruskovich, qui avait beaucoup d'ascendant sur le meurtrier, s'avança courageusement vers la maison investie et pria Tomic de lui remettre sa petite fille, enfant de deux ans, qui était enfermée avec ce forcené.

Pour toute réponse, Tomic jeta un à un, dans la rue, les membres de l'innocente créature, puis il continua sa fusillade. Les autorités ayant refusé à la gendarmerie la permission de faire usage des armes, attendu que le meurtrier devait être privé de raison et irresponsable de ses actes, il ne restait plus qu'à bloquer étroitement la maison de celui-ci.

Durant vingt-quatre heures, Tomic a tenu en respect toute la force armée de Spalato. Ce drame, tout épouvantable qu'il était, a pourtant son côté comique. Au milieu du silence de mort qui planait sur ce quartier, on entendait à de rares intervalles la voix plaintive du sacristain, qui demandait du pain. Le malheureux n'osait sortir de la tour où il était monté la veille pour sonner l'*Angelus*, car la seule porte donnant accès au clocher ouvrait devant les fenêtres de Tomic. Les projets les plus étranges étaient mis en avant par la population affolée. Les uns voulaient qu'on tirât sur l'énergumène avec des cartouches stupéfiantes ; d'autres réclamaient l'emploi des pompes à incendie.

Ce ne fut que le 22 mars qu'on parvint à s'emparer de Tomic. On s'avisait de lancer une grêle de pierres sur ses fenêtres, tandis que de courageux citoyens forçaient sa porte. Le sinistre fou se réfugia dans son grenier, où l'on eut beaucoup de peine à le saisir sans le blesser grièvement. Un coup de barre de fer fit tomber de sa main le sabre dont il s'était armé en dernier lieu ; et dès lors il fut à la merci des assaillants. Voici la liste des victimes de ce misérable fou : neuf personnes ont été atteintes de balles ; sur ce nombre, deux ont succombé à leurs blessures. Deux hommes ont été grièvement blessés par le sabre du forcené, et la petite fille de Tomic a été coupée en morceaux.